

► Spectacles et concerts

L'intégrale des Sonates pour piano à Nîmes : un carrousel de talents

Claudette PRÉVOT



théâtre de Nîmes : du lundi 1^{er} décembre au vendredi 5 décembre 2008, sur cinq jours et en dix concerts, les mélomanes pouvaient entendre l'intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven.

Les pianistes relevant ce défi viennent d'horizons variés : Jean-Efflam Bavouzet, Claire Désert, Abdel Rahman El Bacha, Ho Jeong Lee, Andrei Korobeinikov, Jean-Frédéric Neuberger et Emmanuel Strosser.

Partage d'émotions...

L'ABF nous signalant dûment cet événement, alors que les journaux locaux n'en soufflaient mot, mon époux Michel et moi nous sommes précipités pour obtenir des billets.

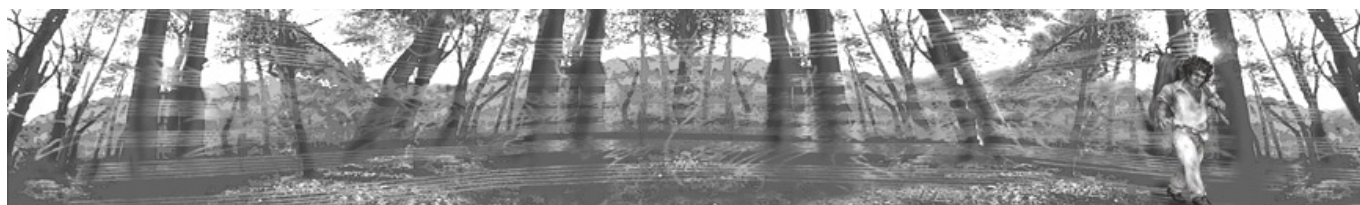
Judi 4 décembre, 19h. Le théâtre est plein à craquer. Nous sommes bien placés. Un vaste chandelier pend du plafond de la scène. Un agent de service muni d'une longue perche met le feu à la mèche d'une première bougie. Toutes les autres sont reliées entre elles par un menu fil. Chacune communique la flamme à la suivante. Et le public applaudit comme si c'était une première.

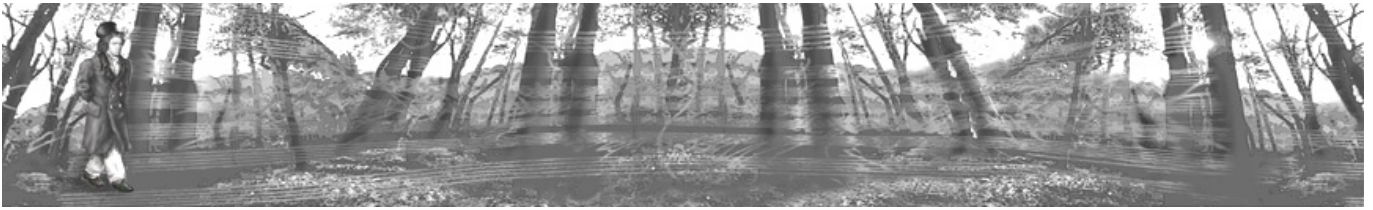
Ho Jeong Lee, superbement vêtue, robe longue scintillante, décolletée et bras nus, s'installe avec aisance devant ce piano géant dont le couvercle relevé brille sous la douce lumière du chandelier posé sur le piano. Un fauteuil sur le côté gauche, une banquette sur le côté droit créent une ambiance de salon. D'emblée, la pianiste met toute sa fougue, son corps accompagnant les doigts agiles qui courent comme des fous sur le clavier. Beethoven, tu peux être heureux, ta *Sonate n°7* suivie de la *Sonate n°8*, *La Pathétique*, sont ovationnées par une salle conquise. Nous scandons notre joie et, de nouveau, elle se rassoit. Et joue avec passion de courts morceaux tous plus enlevés les uns que les autres. À regret, nous finirons par la laisser sortir, le traditionnel bouquet dans les bras.



Le pianiste virtuose Abdel Rahman El Bacha

Abdel Rahman El Bacha, un bel homme, grand et aux cheveux grisonnants, en queue de pie traditionnelle salue le public avec aisance mais, me semble-t-il, avec une certaine condescendance. Et soudain, c'est extraordinaire, tout en se tenant très droit, sans avoir l'air d'y toucher, ses doigts s'envolent, ses mains parcourent le clavier avec une fougue et un galop





indescriptibles. Nous sommes subjugués. À ce moment précis, je regarde Michel. Il est soudé à son siège le buste penché en avant. Il s'imprègne de chaque note, il vit cette musique, c'est un vrai moment de bonheur. Après la *Sonate n°14 Clair de Lune* puis la *Sonate n°21 Waldstein*, vient la *Sonate n°22*. C'est le délire : un public en extase lui fait une ovation qui se prolonge de très longues minutes. Il se rassoit, nous comble à nouveau puis s'éloigne malgré nos trépignements et nos applaudissements forcenés...



Claire Désert

Après l'entracte, 21h30. Cette fois-ci, le théâtre est loin d'être plein, nous nous glissons vers l'avant. Très bien placés à gauche, voyant l'artiste et son jeu de mains, nous nous trouvons devant l'immense piano. Nous écoutons la *Sonate n°6* interprétée par Claire Désert, une petite blonde aux cheveux pendants, en tenue grise, pantalon et queue de pie. Puis elle joue la *Sonate n°17 La Tempête* avec fougue et virtuosité. Mais je suis gênée par son attitude : on croirait qu'elle souffre. Courbée, elle a le nez au ras du piano. Heureusement, ses mains virevoltent en une fantastique envolée. Quand elle attaque la *Sonate n°26 Les Adieux*, elle a définitivement conquis son public et nous l'applaudissons de tout notre cœur. Mais elle n'a pas reçu la chaleur humaine que son grand talent méritait. Heure tardive ? Salle incomplète ? Public affamé ? Que sais-je encore ? Un peu de tristesse m'envahit face à cette injustice !

Vendredi 5 décembre, concert de 21h30. Retour à Nîmes, afin d'écouter le prestigieux Abdel Rahman El Bacha. Au théâtre nous feuilletons les livres sur Beethoven que peu de gens ont approchés. La pile de présentation de nos dépliants ABF n'a même pas été touchée. C'est d'ailleurs pourquoi Michel prendra l'initiative de distribuer nos feuillets en fin de séance.



Ho Jeong Lee

Nous avons des places au quatrième rang à droite et si c'est merveilleux pour assister à une pièce de théâtre, ce n'est pas idéal pour un concert. On voit le couvercle du piano, à peine la silhouette de l'artiste et en aucune façon ses mains. Heureusement pour nous, pour cette dernière soirée, le théâtre n'est pas plein, ce qui nous permet de gravir quelques marches. Abdel Rahman El Bacha arrive, très digne, et attaque la *Sonate n°27*. Après un court salut il nous gratifie des *Sonates n°31* et *n°32*. Sous les applaudissements nourris, et à trois reprises, il revient saluer, passe le long de son tabouret, lui jette un coup d'œil et s'en va définitivement, laissant son public en attente et déçu.

Nous avons aimé ces Sonates de Beethoven entendues et superbement interprétées par Ho Jeong Lee, Claire Désert et Abdel Rahman El Bacha. ◀ **C. P.**

Je dédie mes soirées à Cécile Hinault qui, beaucoup mieux que moi, aurait su comprendre la qualité du jeu des pianistes et l'exceptionnelle interprétation de ces Sonates.